

## Avons-nous des devoirs envers la nature ?

La protection des espèces animales en voie de disparition fait aujourd'hui partie des principales préoccupations environnementales, mais pourquoi protéger ces espèces ? Pourquoi accorder à des êtres vivants le droit de vivre ?

Protéger le droit de vivre, c'est augmenter drastiquement le bonheur de certaines espèces. C'est ce qu'affirme l'utilitarisme soutenu par Mill. Toute action de protection de l'environnement doit selon lui se faire selon un seul principe : apporte-t-il plus de bien ou de mal aux êtres sensibles ? Alors si le droit de vivre des êtres sensibles importe plus que d'autres préoccupations humaines, il est du devoir de tous de le protéger.

Tous nos actes doivent donc être mesurés selon ce principe même si cela nous emmène à avoir une vie impossible à tenir. En quoi le fait de s'alimenter d'êtres vivants contribue-t-il plus à notre bien qu'au mal de ce que l'on mange ? En quoi le fait de respirer, de rejeter du dioxyde de carbone, contribue-t-il plus à notre bien qu'au mal d'autres espèces ? Pour le déterminer, existe-t-il des coefficients qui classent la valeur de chaque espèce ? La logique de la sympathie impliquée par l'utilitarisme millien permet de déduire que nous ne sympathisons pas de la même manière avec chaque être sensible. Par conséquent, nous n'éprouvons pas la même chose pour le bonheur et le malheur d'êtres différents. Cela est flagrant en comparant, à titre d'exemple, un insecte et un animal domestique.

Si nous avons un tel devoir moral envers les êtres sensibles, sur quoi est-il basé ? La plupart du temps, il est vrai que nous agissons de manière intéressée. Lorsque nous protégeons l'environnement, n'est-ce pas principalement pour permettre à l'humanité de vivre dans les meilleures conditions possibles ? Alors, la majeure partie des devoirs que nous avons envers la nature seraient uniquement des devoirs que nous avons envers nous-même ?

Mais certains des droits que possèdent la nature, comme le droit à la vie de certaines espèces, n'ont-ils pas été octroyés par l'homme ? Si nous luttons pour la vie d'une espèce, c'est parce que nous obéissons à un principe éthique que nous avons défini dans notre société. Alors la question de notre propre droit à l'existence se pose.

Avons-nous le droit de perpétuer notre espèce ? Cela est considéré par la plupart des sociétés comme un devoir. Ainsi, pour la plupart des espèces, la reproduction n'est plus considérée comme un droit mais comme quelque chose qui définit le mot « espèce ». Aujourd'hui cependant, avec les problèmes de surpopulation, de nombreuses personnes considèrent que le droit d'exister ne peut plus être donné à n'importe qui. C'est ce qu'à montrer la politique de l'enfant unique en Chine. Allons plus loin que la situation actuelle : notre durée de vie est grâce à la science toujours plus élevée. Supposons que nous parvenions à devenir des êtres immortels. Alors il nous seraient impossible de conserver ce droit à la naissance, car nous serions bien trop nombreux sur Terre. Est-ce à cela que sert la bioéthique : nous permettre de conserver ce droit d'exister ?